

DU MÊME AUTEUR
Chez le même éditeur

Hiver
traduit du russe par T. Moguilevskaia et G. Morel, 2001

Comment j'ai mangé du chien
traduit du russe par A. Le Glanic, 2002

En même temps
traduit du russe par A. Le Glanic, 2003

Planète
traduit du russe par A. Le Glanic, 2004

EVGUÉNI GRICHKOVETS

La Ville

Traduit du russe
par
ARNAUD LE GLANIC

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Titre original
Gorod

© 2004, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
Château La Bouloie – 1, chemin de Pirey – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 2-84681-108-3

Traduit et publié
avec le concours du Centre National du Livre

NOTE À L'INTENTION DES ACTEURS

« J'espère seulement que les acteurs ne vont pas se mettre à apprendre ces textes à la lettre. Parce qu'à mon avis, c'est impossible... Et puis, ce n'est pas nécessaire », écrit Evguéni Grichkovets dans la préface d'un recueil réunissant plusieurs de ses textes, dont *La Ville*.

Pour la version française, un tel « état d'esprit » vis-à-vis de l'écriture aura au moins pour conséquence de laisser les acteurs libres de conserver ou non les particules de négation *ne* (remplacer ou non, par exemple, « ce n'est pas » par « c'est pas »), voire dans certains cas de les rétablir, ou de réduire le pronom *tu* (remplacer par exemple « tu as » par « t'as »), selon que l'une ou l'autre forme correspondra mieux à leur propre manière de parler. Ces éléments linguistiques, dont la valeur et la perception sont en français différentes à l'écrit et à l'oral, ne doivent pas selon nous constituer pour le jeu une contrainte *littéraire*.

D'autre part, il peut être utile de préciser que la transcription des noms propres tient compte de la prononciation habituelle des lettres françaises, c'est-à-dire qu'en règle générale, la prononciation la plus juste des noms est celle qui correspond simplement à la manière dont ils sont écrits en français (dans le

diminutif « Sérïoja », par exemple, le *j* se prononce normalement, comme dans « soja »). Les exceptions à cette règle sont traditionnelles, et concernent essentiellement les *e* sans accent qui se prononcent comme s'il y en avait un (par exemple dans « Nikolaïevitch »).

ARNAUD LE GLANIC

PERSONNAGES

LUI, Sergueï Alexandrovitch Bacine.

ELLE, Tatiana, *sa femme*.

LE PÈRE, Alexandre Gueorguievitch Bacine, *le père de Sergueï*.

MAXIME, *l'ami de Sergueï*.

LE CHAUFFEUR, *un chauffeur de taxi*.

PREMIÈRE CONVERSATION

Lui et Elle.

LUI *parle au téléphone.* – D'accord, d'accord !..... Bien sûr, ... oui, je sais.... Mais oui, je sais où c'est. Et à qui je dois m'adresser là-bas ?... Je vois, une petite seconde, ça il faut le noter, une seconde. (*Il prend un stylo, puis successivement plusieurs bouts de papier, ne trouve pas où écrire.*) Une seconde... ah... poutain... (*Il prend un journal, commence à écrire à partir du bord.*) Oui, je note. (*Il commence à écrire, secoue le stylo, essaie de le faire marcher sur le papier, le secoue de nouveau.*) Ça y est putain... Bon, c'est toujours comme ça ! Excusez-moi... une seconde, il n'y a pas un seul stylo normal dans la maison, tout de suite, attendez. (*Il pose le combiné près du téléphone, s'éloigne et appelle d'une voix forte.*) Tania, Tanioucha, où est mon stylo ? Tania, Tania ! Meerde... (*Il cherche un stylo, en trouve plusieurs, les essaie. Ni le premier ni le second ne marchent. Il les jette. Seul le troisième ou le quatrième écrit. Il reprend le combiné.*) Allô, excusez-moi, je note..... ...mm ...mm... soixante-seize ?... mm, d'accord..... O.K. Mais la semaine prochaine, j'ai peur de ne pas pouvoir... Non, non, simplement j'ai d'autres projets... Non, c'est pas ça du tout... (*Il rit.*) D'accord, je vais l'appeler... Non, ce

Les particularités de la ponctuation sont de l'auteur, et aussi peu « conventionnelles » en russe qu'en français. (*Note de l'Éditeur.*)

n'est pas la peine, j'ai son numéro quelque part, et celui de son domicile aussi. Ne vous inquiétez pas, je vais l'appeler... d'accord, d'accord, je vais le chercher tout de suite et je l'appelle, ...mm, mm. Bon, c'est tout alors, à plus tard, ... aaha... *(il sourit)* ...mm, ...oui. Bon, à plus tard. *(Il raccroche, regarde d'un côté et de l'autre.)* Tanioucha !..... Ta-nia ! Tanioucha ! Mais qu'est-ce qui se passe ?!... Tania !

Elle apparaît dans son dos. Elle est debout, la tête penchée sur le côté gauche, elle le regarde.

Mais qu'est-ce qui se passe à la fin ?! *(Il regarde derrière lui, la voit.)* Tania, qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie, t'entends pas ou quoi, je suis là à m'égosiller, je t'appelle...

ELLE. – Pourquoi t'égosiller ?

LUI. – Tu étais où..., t'entendais pas ou quoi ?

ELLE. – Dans la maison... J'entendais.

LUI. – Et alors, tu ne pouvais pas répondre ?

ELLE. – A-a-ah... *(Elle fait un geste de la main, se détourne.)*

LUI. – T'as pas vu là mon...

ELLE. – Non.

LUI. – Bon allez, ça suffit... Qu'est-ce qui te prend de me parler comme ça ? Comment tu te permets ?

ELLE. – Et toi, pourquoi tu te permets de crier comme ça... d'appeler... et tu t'attends à ce que j'arrive tout de suite en courant.

LUI. – Eh bien, j'avais effectivement besoin de toi.

ELLE. – Pour quoi faire... pour te donner un stylo ou un papier ?

LUI. – Oui... un stylo... On n'a pas un seul stylo normal dans la maison. Combien je dois en rapporter ?

ELLE. – Je ne sais pas..., je ne m'en sers pas, moi j'ai le mien, et il marche, et il est à sa place. Mais toi regarde, tu as cherché un stylo, tu as jeté tous ceux que tu as sorti, et ça va rester là comme ça si je ne range pas.

LUI. – Eh bien, ne range pas. Ne range pas. Comme ça je ne te harcèlerai plus. *(Il cherche quelque chose des yeux.)*

ELLE. – Bon, qu'est-ce que tu cherches ?

LUI. – Tu... n'as pas vu mon carnet ? Il est où ?

ELLE. – Lequel ? Tu en as beaucoup.

LUI. – J'en ai deux. Le bleu.

ELLE. – À sa place.

LUI. – C'est ce que je te demande, elle est où cette place.

ELLE. – Là où elle a toujours été. Alors avant d'appeler, de t'égosiller, essaie de te souvenir et va le chercher toi-même.

LUI. – Bon ça suffit ! Ça suffit, tu comprends ! Qu'est-ce qui te prend d'essayer de me dresser avec ton « à sa place, à sa place » ?! Ça ne sert à rien d'essayer de faire mon éducation, ça ne sert plus à rien. Tu ne peux pas dire simplement : il est à tel endroit, et c'est tout. Tu comprends, c'est tout. Et tant d'invectives, ... alors que de toute façon tu finiras par dire où il est. Pourquoi toute cette dispute, ça sert à rien..., ça sert à rien d'essayer de m'éduquer.

ELLE. – Regarde ici (*elle montre l'endroit le plus visible*) : voilà sa place.

LUI. – Ah oui ?!..... C'était difficile de le dire tout de suite ? ... (*Il prend le carnet, le feuillette.*)

ELLE. – Bon alors... c'est tout ? Je suis libre ?

LUI. – ...mm... (*Il feuillette le carnet, des papiers, des cartes de visite en tombent, il les ramasse, les trie.*)
Mm...

ELLE. – Je suis libre ?

LUI. – Oui, oui.

Elle se retourne. S'apprête à sortir.

Tanioucha... t'as pas vu un petit papier bleu clair ?

ELLE, *s'arrête*. – Non.

LUI. – Bleu clair. Il y avait des numéros de téléphone dessus. Il était... enfin, bleu, une petite page d'agenda, tu ne sais pas où il est ?

ELLE. – Cherche-le où tu l'a posé.

LUI. – Là où je les mets, près du téléphone, il n'y est pas. Réfléchis, tu ne l'as pas jeté, enfin... par hasard ?

ELLE. – Je ne jette pas tes bouts de papier, tes petites feuilles, tes petites notes.

LUI. – Bon alors tu l'as fourré quelque part, pour qu'il soit au moins hors de ta vue.

ELLE. – Tous tes petits papiers, je les range ici. (*Elle montre.*)

LUI. – Il y est pas.

ELLE. – Alors je ne sais pas, cherche toi-même.

LUI. – Tanioucha, Tanioucha, aide-moi. Il faut trouver ce papier, c'est urgent.

ELLE. – Mais comme j'en ai assez de tes papiers, de ces petits bouts de machin importants (*elle commence à trier des papiers*), de ces trucs précieux qui s'accumulent, qui s'accumulent, qui s'accumulent.

LUI. – Il n'y est pas, j'ai regardé. (*Il fouille dans les poches d'une veste posée sur le dossier d'une chaise, puis examine un pantalon.*)

ELLE. – Et ça, c'est quoi ?

LUI. – Ah..., c'est ça, tu vois que je ne peux rien trouver sans toi. (*Il prend le papier et empoigne aussitôt le téléphone.*)

ELLE. – Excuse-toi.

LUI. – Oui, oui, excuse-moi, Tanioucha, mon amour, excuse-moi. Mais tu devrais discuter un peu moins et tu trouverais tout tout de suite.

ELLE. – Mais je ne veux pas, tu comprends ? Je ne veux pas. Enfin, est-ce qu'il est impossible de recopier tout ce qu'il y a sur ces papiers dans un carnet, pour éviter ensuite de t'agiter, de me harceler.

LUI. – Mais je te l'ai dit : à peine j'aurai tout recopié dans un carnet que je le perdrai, forcément. Tanioucha, ne te vexes pas...

ELLE. – J'en ai assez ! Dès que je me propose de faire quelque chose, eh bien non : « Tanioucha-Tanioucha, Tanioucha-Tanioucha ! »

LUI. – Mais qu'est-ce que tu faisais là-bas de si urgent à la fin ? À cause de quoi on se dispute comme ça ?... Hein ?

ELLE. – Quelle différence ? Je faisais quelque chose, tu comprends ?! Je faisais ce que j'avais à faire ! Ce que j'avais moi-même décidé de faire, ce que je m'étais proposé à moi-même. Et là, toi tu décides de faire quelque chose, et aussitôt : « Tanioucha-Tanioucha, donne-apporte. »

LUI. – Bon d'accord, d'accord, ...bon c'est tout, je dois téléphoner...

ELLE. – Mais bien sûr ! Bien sûr...

Il compose le numéro.

Excuse-toi.

LUI. – ...mm...

ELLE. – Excuse-toi.

LUI. – Excuse-moi, mon amour, je ne voulais pas... (*Au téléphone.*) Allô, allô... Guénnadi Nikolaïevitch ? C'est encore Sergueï. J'ai retrouvé le numéro de son domicile. Vous savez, appelez-le vous-même, notez. (*Il dicte le numéro.*) Oui..., mais bien sûr !... Non, moi je ne peux pas... non, j'ai peur de devoir refuser. Je ne serai tout simplement pas dans la ville. Non, je ne peux pas dire précisément. Vous savez, je ne veux pas anticiper... Non, écoutez-moi, je ne sais pas quand je reviens, et je ne veux rien promettre, et je vous informe de tout d'une manière, à mon avis, très responsable... ne m'interrompez pas, je vous informe que je reviens je ne sais pas quand, et c'est pourquoi ce n'est pas la peine de compter sur moi... oui, sérieusement... Écoutez-moi, mais j'ai rien promis... je ne mets personne devant le fait... oui, vous avez bien compris... c'est exactement ça... oui, et je ne sais pas quand je reviens... et ne dites pas que c'est une nouvelle pour vous... bien... d'accord... au revoir... à vous également ! (*Il jette le combiné.*)

Une pause.

ELLE. – Mais pour moi c'est une nouvelle.

LUI. – Quoi ?

ELLE. – Pourquoi est-ce que, comme toujours, j'apprends tout la dernière ?

LUI. – De quoi tu parles, je ne comprends pas ?

ELLE. – Du fait que tu ne sais pas quand tu reviens. Que tu pars pour longtemps.

LUI. – Je ne sais pas quand, ça veut pas dire pour longtemps. Je ne sais pas quand, ça veut dire que je n'ai pas de billet retour à une date précise. Je n'ai même pas de billet aller pour l'instant. Mais je t'ai déjà tout expliqué, tu sais tout : pourquoi, où et dans quel but. On a parlé de tout.

ELLE. – On ne parle de rien depuis déjà longtemps. Je ne sais pas avec qui et de quoi tu parles, mais en tout cas, pas avec moi. Alors voilà, je ne sais pas pourquoi tu pars. J'ai essayé de savoir, mais tu n'expliques rien d'intelligible. Tu n'expliques pas, et c'est pas la peine. Mais quand tu apprends tout clairement aux autres sans juger nécessaire de me le dire à moi, là excuse-moi...

LUI. – Mais qu'est-ce qu'il y a à expliquer ?...

ELLE. – Oui évidemment, qu'est-ce qu'il y a à lui expliquer à elle, pourquoi se compliquer la vie ?!...

LUI. – Mais il n'y a aucun secret là-dedans, ni rien de particulier. Putain... Quelle connerie, pourquoi on se

dispute ? À cause de quoi, Tanioucha, tous ces énervements, qu'est-ce qui t'intéresse ?

ELLE. – Tu ne dis jamais ce qu'il faut. Ça ne m'intéresse pas, c'est important pour moi, tu comprends, c'est indispensable pour moi de savoir. Pas d'écouter toutes tes explications, mais de comprendre ce qui t'arrive. Ce qui se passe. Il faut que je comprenne ce qui arrive et ce que je peux faire. Parce que je ne peux pas rester là comme ça et être Tanioucha ton amour, quand je me rends compte que tu n'as absolument pas besoin de moi.

LUI. – Et voilà... Je le savais, qu'on allait en arriver maintenant à une discussion globale. Qu'est-ce que tu es allée te mettre dans la tête : « T'as pas besoin de moi, t'as pas besoin de moi. » Qu'est-ce que ça veut dire ? Comment ça, pas besoin ?... Écoute, je te propose qu'on ne se mette pas à parler de ça maintenant, on n'arrivera à rien comme ça. Et d'ailleurs, excuse-moi, s'il te plaît.

ELLE. – Oui, oui, excuse-moi et va-t'en, mais à part ça, Tanioucha, j'ai un grand besoin de toi. *(Elle se retourne, s'apprête à sortir.)*

LUI. – Mais je t'en supplie, mais qu'est-ce qui se passe... *(Il la suit.)* Bon je pars... mais tu sais depuis longtemps que je vais partir, et ça ne veut absolument pas dire que je pars pour longtemps... et je t'ai déjà tout dit, tu sais tout...

ELLE. – Mais de quoi tu parles ? De quoi ? Je te parlais de tout autre chose... *(Elle sort.)*